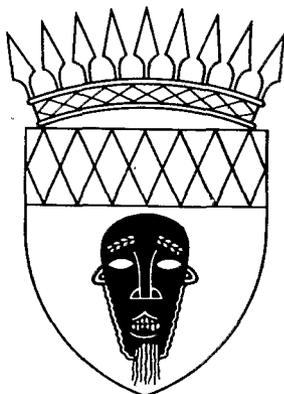


# LES NEUF RÉGIONS DU GABON



# LA

# N'GOUNIÉ

SALLEE (Pierre)



Le fleuve N'Gounié est l'affluent sud principal de l'Ogoué. Il prend sa source dans le véritable château d'eau qu'est la zone montagneuse de Mbigou où la Nyanga et la Louetsié prennent également naissance. La rivière a donné son nom à ce département central du Gabon, qui doit son originalité géographique et touristique aux longues plaines de l'ouest composées de prairies onduleuses que coupent çà et là des bouquets d'arbres ou de palmiers, s'opposant au sombre massif central de l'est recouvert d'une épaisse forêt et aux sommets baignant souvent dans la brume.

Le département est circonscrit au nord par la région inhabitée de la forêt des abeilles et de l'Okanda, à l'ouest et au sud par le Mayombe des Bapounou. A l'est, l'Ofoué, autre affluent de l'Ogoué, marque la limite avec le département de l'Ogoué-Lolo, cependant qu'au sud-est, la rivière Mgongo Bapounou fait frontière avec le Congo dans la région giboyeuse de la réserve de chasse de N'Dendé et du Mont Fouari.

La région est traversée de bout en bout par la grande route nord-sud, Libreville-Lambaréné-Mouila-Dolisie, qui quitte la République du Gabon peu après N'Dendé. Il faut donc reprendre la route qui remonte vers le Nord et par Lebamba aborder les districts de Mbigou et Mimongo.

Les voies de communication ont été jusqu'en 1929 surtout de type fluvial, ce qui explique le tracé de la route qui tardivement s'est adaptée aux postes déjà créés. Ainsi la sous-préfecture de Fougamou a supplanté le pittoresque site de Sindara où s'était d'abord installée l'administration en 1899 après la répression des Fang Esendak, et la fondation de la Mission Catholique de Notre-Dame des Trois Epis. De même, le quartier administratif de Mouila, préfecture du département, se trouve situé sur la rive droite, alors que la route passe le long de la rive gauche.

L'ancienne Mission de St Martin des Apindji, fondée en 1900 sur la rive droite de la N'Gounié a disparu pour les mêmes raisons.

**L**a région de la N'Gounié s'insère entre celles de la Nyanga au sud, de l'Ogoué-Maritime à l'ouest, du Moyen-Ogoué au nord, de l'Ogoué-Lolo à l'est et forme frontière au sud-est sur environ 200 km avec la République du Congo-Brazzaville. La région de la N'Gounié a pour chef-lieu Mouila et pour districts Mouila, Fougamou, M'Bigou, Mimongo, N'Dendé, Mandji et Lebamba. Sa population est de 122.500 habitants. Les premières élections municipales à Mouila ont eu lieu en 1963.

La région est traversée de bout en bout par la grande route nord-sud Libreville-Lambaréné-Dolisie (Congo-Brazzaville). Elle est arrosée par la N'Gounié allant se jeter dans l'Ogoué à Lambaréné. La N'Gounié est navigable jusqu'à Sindara, et d'autre part de Fougamou à Mouila.

Outre le bois, la N'Gounié produit du café, de l'arachide et de l'huile de palme. C'est à M'Bigou que l'on trouve la production la plus originale de notre artisanat : les célèbres pierres du pays sculptées et polies en forme de statuettes, de bustes et de têtes par des artistes qui, de père en fils, se sont transmis un art authentique.

Mouila et N'Dendé sont équipées d'un aéroport homologué. Fougamou est relié régulièrement par avion à Lambaréné, Port-Gentil et Libreville.

O. R. S. T. et M. P. Documents

N° : 7074

Cote : B

6 22 OCT. 1974

M 58

Collection de Référence

n° 7074 Music

## HISTOIRE

Le département, l'un des plus peuplés du territoire, comporte cinq ethnies principales : Bapounou, Echira, Massangho, Mitsogho, Bandzabi, et des reliquats d'ethnies : Bavoungou, Bapindji, Evya.

La personnalité du célèbre explorateur Paul Du Chaillu, qui a donné son nom au massif central situé en partie dans le département, reste attachée à l'histoire de la région. En 1858, il explore pour la première fois la plaine du pays Echira, signalée dès 1815 par Bodwich, mais encore jamais atteinte. Parti du Fernan Vaz en compagnie de guides Nkomi, il remonte le Bembé Nkomi et après avoir rencontré les Bakélé, toujours sur pied de guerre, dans la région de l'Obangué



et de l'**Ovigui**, il arrive dans les plaines de l'actuel Mandji, où il est reçu par le « roi » echira Olenda, qui bat le **Kendo** (cloche coudée, insigne de dignitaire), en son honneur. Puis, ayant traversé la rivière **Ovigui**, un petit affluent sud de la N'Gounié, il rencontre Remandji, chef des Bapindji, tribu de piroguiers alors plus importante qu'aujourd'hui, mais dont il remarque qu'elle « semble n'occuper qu'une mince bande de terrain sur la rive droite de la N'Gounié ». Les Bapindji étant en effet arrivés depuis peu dans la région, après avoir quitté le Haut-Ogoué en aval de Lopé où ils étaient primitivement installés, et d'où ils avaient amené outils et armes forgés par les Shimba, population actuellement disparue.

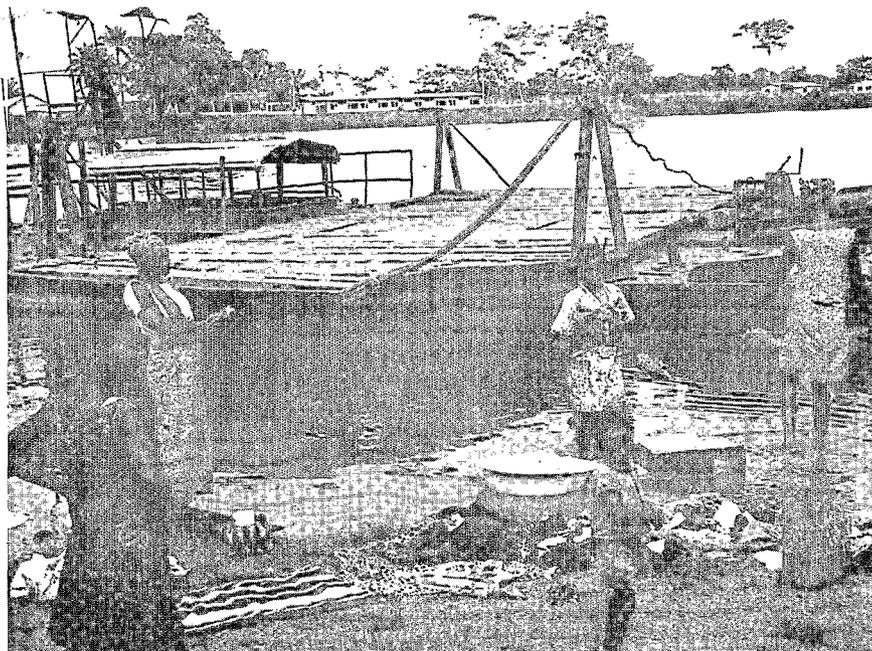
Explorant le cours supérieur du fleuve, Du Chaillu reconnaît les villages des tribus Kamba (Echira) et Evya, et, après plusieurs essais infructueux, découvre les fameuses chutes, série de rapides, situées entre l'actuel poste de Fougamou et Sindara et en fait la description suivante : « que la cataracte de Samba-Nagoshi soit une des plus majestueuses du monde, c'est ce que prouvent les descriptions que tous les indigènes s'accordent à en faire; c'est la grande merveille dont toutes les tribus, même les plus éloignées, ont entendu parler et qu'elles vantent avec une admiration superstitieuse; ce qui l'atteste d'ailleurs, c'est l'énorme volume d'eau que lui apporte d'Apindji (la N'Gounié) et la force de son mugissement, qui

retentit au moins à quatre ou cinq milles, distance à laquelle j'ai dû m'arrêter, pour ne pas être entraîné par les rapides. Sur ma carte, j'ai donné à cette merveille le nom d'Eugénie, en l'honneur de S.M. l'Impératrice des Français ».

Lors d'une seconde expédition en 1862, son guide **Evya** lui raconte la légende du génie Fougamou, réputé habiter ces chutes. Cette légende, scrupuleusement notée par l'explorateur, est encore racontée de nos jours par Evya et Echira. (1)

« Dans les temps anciens, les habitants du pays avaient coutume de se rendre à la cataracte et de déposer sur la rive du bois et du charbon; puis, ils s'écriaient : « O puissant Fougamou, je voudrais que ce fer fût travaillé en couteau, en hache ou en arme ». Et le lendemain, quand ils revenaient au même lieu, ils trouvaient l'arme forgée à souhait. Un jour cependant, un homme vint avec son fils apporter du bois et du charbon; puis, tous deux eurent l'impertinente curiosité de rester là pour voir ce qui allait se passer. Ils se cachèrent, le père dans le creux d'un arbre, et son garçon derrière les branches d'un autre arbre. Fougamou parut avec son fils et se mit à l'ouvrage. Tout à coup, le fils lui dit : « Père, je sens une odeur d'homme », à quoi Fougamou répondit : « Il est tout simple que vous sentiez l'odeur de l'homme; est-ce que ce bois et ce charbon n'ont pas été maniés par des hommes? », et ils reprirent leur travail. Mais le fils s'interrompit bientôt après en répétant les mêmes paroles; alors Fougamou regarda autour de lui et découvrit les deux hommes. A cette vue, il rugit de colère, et, pour punir ces téméraires, il changea l'arbre dans lequel le père était caché en une termitière, et la cachette du fils en un

(1) M. Bodingabwa Bodinga l'a rapportée dernièrement dans ses « Traditions orales de la race Evya ».





nid de fourmis noires. Depuis lors, Fougamou n'a plus forgé de fer pour les hommes» (1). (Les noms de Samba et Nagoshi seraient ceux de deux esclaves, un homme et une femme, immolés autrefois par les Echira, pour se rendre favorables les génies habitant les lieux...)

Du Chaillu explore à deux reprises les montagnes de l'Otando (Mayombe des Bapounou ou Monts Du Chaillu), et prend contact avec la tribu des Otando qu'il reconnaît être une branche de la tribu Echira, qui le mènent à travers les prairies hérissées de termitières qui font son étonnement et, après avoir traversé la rivière Douyi, arrive dans la tribu des Aponos (Bapounou) dans la région de l'actuel Mouila.

Du Chaillu, induit en erreur par la similitude de langue des Echira et des Bapounou, rattache ces derniers à la tribu Echira, tout en leur reconnaissant leur originalité ethnique : «... La tribu des Aponos... est, sans aucun doute, une branche du peuple Echira. Les Ashangos (Massangho) parlent aussi cette même langue, quoique séparés de fait par la tribu des Ishogés, dont l'idiome est tout différent. Mais les Aponos se distinguent de toutes les autres branches de la nation Achira par la vivacité de leur caractère... »

#### QUELQUE MONSTRE DE LA NUIT...

Observations fort pertinentes et toujours valables, bien que nous sachions aujourd'hui que Echira et Bapounou suivirent des migrations de sens opposés, et que leur similitude linguistique provient d'emprunts culturels... En effet, d'après une tradition assez répandue, les Echira, arrivés les derniers dans la région de la N'Gounié, auraient une origine commune avec les Galoa du Moyen Ogooué. La migration se serait effectuée à partir du lac Ogémoué, à l'embouchure du Rembo Nango, et se serait divisée en quatre branches : Ngosi, Tandou (ceux rencontrés par Du Chaillu dans le Mayombe), Kamba et Mosenja, qui remontèrent la N'Gounié puis passèrent sur la rive opposée et pénétrèrent à l'ouest jusqu'au Haut-Doubigui. Les Bapounou au contraire sont venus du sud du Congo en traversant le Niari, de Loango et Mossendjo et appartiennent donc à l'ère culturelle des royaumes de Loango dont ils semblent avoir conservé quelques fastes décoratifs.

Après avoir assisté à la danse sur échasse du masque « Ocuya », grande spécialité des Bapounou, Du Chaillu entreprend, le 10 juin 1864, pour la deuxième fois, l'ascension des montagnes du pays des Mitsogho, qui le reçoivent fort bien et dont il admire les villages : « Les maisons ne sont pas séparées comme celles des Aponos, au contraire, elles se touchent. Il y a çà et là des cabanes consacrées à des idoles, une, entre autres fort grande, située à la moitié de la rue, contient une figure de bois, pour laquelle les indigènes professent une grande vénération... La maison de palabre est en effet, comme je l'ai déjà dit, un grand hangar... c'est là qu'on se réunit pour fumer ou bavarder, pour tenir conseil, s'occuper des affaires publiques et recevoir des étrangers. Ce que j'ai trouvé de plus curieux dans ce village, ce sont les travaux décoratifs appliqués aux portes de plusieurs maisons.

Assez joliment construites, ces cabanes, dont les murs sont en écorce, ont des portes bariolées de dessins rouges, blancs et noirs fort compliqués, et qui ne manquent pas d'une certaine élégance. Ces portes sont fort ingénieusement disposées; elles tournent sur des pivots placés en haut et en bas, comme sur des gonds... » (On pouvait voir de pareilles portes il y a quelques années encore en pays Massangho).

S'aventurant plus avant dans le pays, guidé par les Mitsogho, il découvre la tribu des nains Obongo (Pygmées babongo), à l'existence de laquelle il ne croyait pas. Il traverse ensuite la rivière Ogoulou et rencontre le « roi » Tsogho Quembela, du village Mokenga, qui lui fournit une escorte pour pénétrer dans les plus hautes montagnes du pays Massangho (actuel district de Mbigou et Mimongo).

En fait, Du Chaillu avait déjà abordé le pays lors de sa première expédition de 1858 et avait été fort impressionné par l'oppressante solitude de cette sombre région montagneuse où il faillit se perdre. « Le terrain était escarpé, et la forêt très touffue. Pas un sentier tracé. Je m'aperçus tout de suite que mes compagnons ne savaient pas le chemin... L'obscurité et la solitude de ces bois avaient quelque chose d'effrayant. Il semblait que ce fût le repaire naturel de quelque monstre sauvage qui se complaisait dans le silence et dans les ombres de la nuit ».

Il est bien accueilli par les Massangho, dont il note cependant l'humeur querelleuse. Ceux-ci l'invitent à une cérémonie de Bwiti. Du Chaillu a bon espoir de contacter la tribu des Njavi (les Bandjabi) dont certains éléments venus de l'est commençaient à s'installer au milieu des Massangho, comme ils le sont encore aujourd'hui dans le district de Mbigou, repoussés par les Batsangui. On lui rapporte en effet que les Aschangui (Batsangui), grands forgerons et fournisseurs d'armes et d'outils de fer pour toutes ces régions, se procuraient le fer chez les Njavi et Abombos (Obamba du haut-Ogooué) qui, connaissant les produits de traite, devaient le mener indiscutablement vers le Congo.

#### POUDRE CONTRE FER

«... Un fait assez étrange, c'est que dans la plupart des villages Massangho, les habitants se sont toujours montrés avides de se procurer de la poudre à canon. Je m'étonnais d'abord de cette passion pour la poudre chez des gens qui n'avaient pas de fusil et qui avaient peur d'en manier. Ils me répondirent qu'il y avait une tribu nommée Ashangui établie plus loin que les Njavi et Abombos (Bandzabi et Obamba), qui leur achetait de la poudre et leur donnait du fer en paiement, que la terre de ce pays renfermait une grande quantité de fer, que toutes les enclumes que j'avais vues venaient de là, que leurs sabres, leurs piques, les pointes de flèches, enfin toutes leurs armes, étaient forgées dans le métal de ce même pays; car le fer du commerce

(1) P. Du Chaillu, « L'Afrique sauvage »

(2) A. Raponda Walker, « Notes d'histoire du Gabon »

ne pénètre pas si avant chez les tribus de l'intérieur. Nous devons conclure de ces achats de poudre que les Ashangui possèdent des fusils, achetés sans doute aux commerçants du Congo... Je m'aperçus que les perles n'étaient pas rares dans le pays et qu'elles avaient dû pénétrer par la voie du Congo. En effet, tous les indigènes me dirent que les perles venaient chez eux par un grand fleuve.. C'est aussi d'Europe qu'on tire le cuivre.. J'allais enfin parvenir jusque sur les bords de cette grande rivière dont tout le monde me parlait et que je présumais bien être le Congo ».

### OR ET DIAMANTS

Hélas, un malencontreux accident l'oblige à battre en retraite sous les volées de flèches des Massangho, abandonnant ce rêve d'exploration de la partie inconnue de l'Afrique Centrale située entre le Gabon et le Congo, que De Brazza devait réaliser plus de vingt ans plus tard par un itinéraire différent.

Voici donc la région parfaitement recon- nue dès 1864 grâce à l'explorateur le plus perspicace et le plus observateur qui soit, et qui faillit disputer à De Brazza la décou- verte du cours supérieur du Congo.

La région n'est plus visitée jusqu'en 1895, date de la fondation de la Mission Ste Croix des Echira dans la plaine Ndolou. Le poste de Mandji a été créé en 1906 dans la plaine de Dyokwé par l'adminis- trateur Camus, non loin de la Mission Ste Croix des Echira. Vers 1915 seulement, les Echira, pressés par l'administration pour la cueillette du caoutchouc et la recherche du bois d'ébène, s'installaient sur le Rembo Nkomi. En 1899, les Bakele attaquent les Mitsogho de la haute-Louga. Ceux-ci se défendant vaillamment mettent un terme aux incessantes guerres entre les deux tribus. En 1899, sont fondés la Mission et le poste de Sindara, destinés à surveiller la poussée Fang et à évangé- liser et pacifier le pays Mitsogho, suivie par celle de St Martin des Apindji.

En 1904, une révolte Mitsogho causée

par certains abus des agents de la C.N.G. est réprimée et marque le début de la pacification du pays. Les postes de Mbigou et Mimongo sont créés vers 1911, mais il faudra attendre 1924 pour que s'ouvre la route de Fougamou à Sindara et 1928 celle de Mouïla à N'Dendé.

Vers 1930, la découverte de l'or d'Eteke donne un essor nouveau aux montagnes d'accès difficiles du pays tsogho. Depuis, la place occupée par la N'Gounié dans la vie politique et économique de la Répu- blique Gabonaise s'accroît sans cesse, en raison du développement de ses chantiers miniers (or et diamant) de ses exploitations forestières et de son agriculture.



## ARTS ET COUTUMES

La région est un véritable conservatoire en matière d'art traditionnel et de coutumes. Elle a toujours été un foyer de diffusion culturelle, dans le domaine des croyances et des formes artistiques originales et diversifiées. Des ethnies non apparentées et d'origines différentes y ont des langues voisines : Echira, Bapou- nou, Massangho; cependant que Mitsogho, Bapindji et Evya ont une langue originale qui se rattache au groupe Okandé et s'apparente d'après Mgr A.R. Walker au groupe Omyéné avec lequel ils ont probablement effectué la première grande migration vers l'ouest du 13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> siècle, en provenance de l'Ivindo.

Toutes ces précédentes ethnies ont des communs sont : **La confrérie secrète masculine du Bwiti** et toutes les productions plastiques qui y sont attachées : poteaux et colonettes sculptées des Mitsogho déjà remarquées par P. Du Chaillu; figurines de bois sculpté des Mitsogho, Bapoumou, Echira et Massangho. Le **culte des ancêtres**, qui chez les Mas- sangho a donné naissance à d'originales petites effigies recouvertes de lamelles de cuivres, aux formes apparentées à celles des Mahongwé du Groupe KOTA. Les **sociétés initiatiques** du Mwiri et du Kono, organisations policières et judi- ciaires traditionnelles qui donnent lieu à



des danses originales. Les sociétés de masques (Mukuyi) qui sont à la base d'une multitude de productions plastiques originales dites « Masques blancs » dont les plus célèbres sont dus aux Bapounou de Mouila, N'Dendé et Tchibanga (dans la Nyanga) bien que Mitsogho, Massangho et Bandzabi soient également créateurs de formes originales. Ce sont des figures blanchies au kaolin d'un modèle harmonieusement humaniste (Bapounou, Bandzabi), expressionniste (Mitsogho) ou stylisées à l'extrême (Massangho) qui représentent le visage d'une jeune fille avec les scarifications et coiffures traditionnelles aujourd'hui abandonnées mais qui ont été décrites autrefois telles qu'on peut les voir aujourd'hui sur les masques bapounou : petites protubérances, rondes, au nombre de neuf, de la grosseur d'un pois, disposées en losange entre les sourcils, ornements sur les joues, coiffures en cimiers de formes variées...

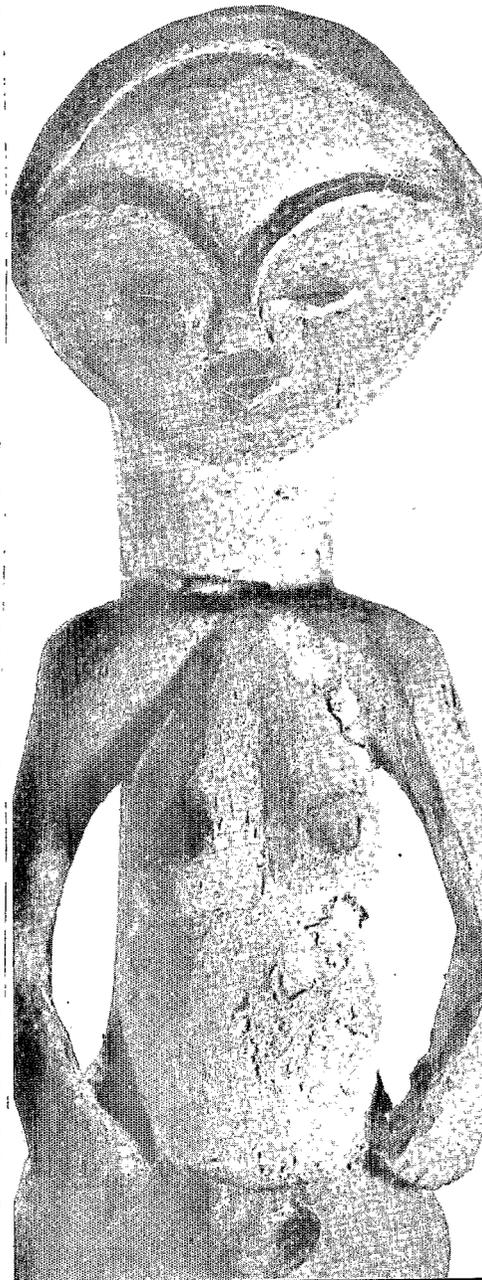
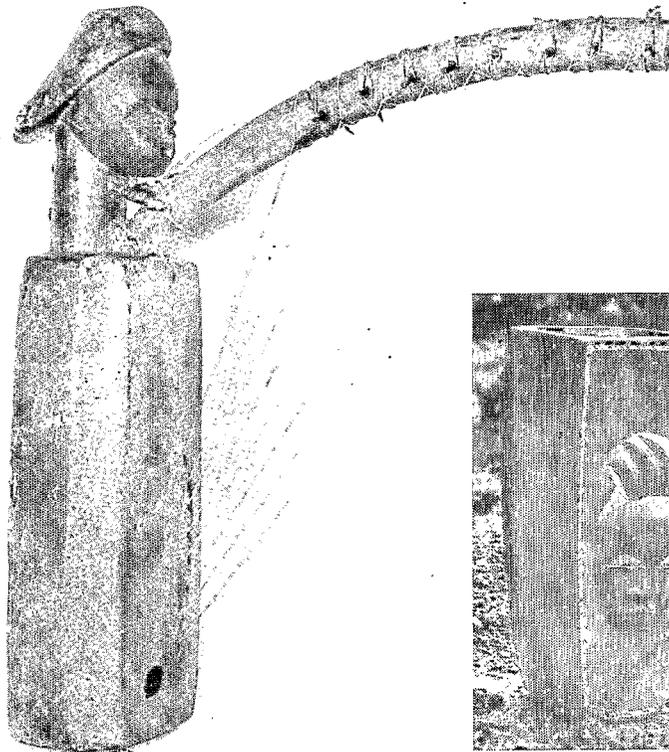
### DES PIERRES TENDRES

Ce masque peut intervenir dansant juché sur des échasses, au cours de jeux de réjouissances ou apparaître à la lumière des torches au cours des cérémonies nocturnes du Bwiti des Mitsogho.

La plupart des Musées du monde et celui de Libreville s'enorgueillissent de la possession de certaines de ces figures parmi les plus prisées de l'art africain. Toutes ces sociétés suscitent des cérémonies ou des danses, qui donnent toute sa couleur au folklore du pays.

L'Art musical y est représenté par des instruments originaux comme le Tsambi (pluriarc) à 5 cordes des Echira, la harpe à 8 cordes associée aux rites liturgiques du Bwiti et de l'Ombwiri; les Bapounou utilisent encore les petites boîtes à lamelles métalliques pincées appelées Sanzi qui dispense une musique douce et intime accompagnant des chants solitaires et mélancoliques.

Les Bandzabi qui s'apparentent à l'aire culturelle du haut-Ogooué ont des traditions un peu différentes, mais ont adopté l'art des masques blancs des Bapounou. Leurs sociétés et leurs danses sont : le Mungala (équivalent du Mwiri) et le Lessimbou (équivalent du Nyembé des femmes... du sud). Cette ethnie est réputée pour ses productions sculpturales dites « Pierres de Mbigou », art récent suscité en 1927 par le Chef de subdivision de Mbigou qui, en tournée dans le Canton Bawoumbou, remarquait de vieilles pipes sculptées dans la pierre; intéressé par cette découverte, il ramena au poste le créateur de ces objets, un certain Moulaloukou et le chargea d'exécuter d'après modèle, des cendriers... Peu à peu d'autres sculpteurs taillèrent dans la pierre des figures imitées des masques de danse en bois et des objets d'inspiration diverses : joueurs de tambour, maternité, animaux, serre-livres, vases, etc... d'une grande originalité de conception qui, sans être à proprement parler traditionnelle, reste typiquement africaine. La pierre employée est tendre et lourde, et de coloration variée (blanche, bleutée, verdâtre, brune et noire), elle se présente soit sous forme de cailloux isolés dans le lit des ruisseaux, soit sous forme de blocs souterrains. Ce sont les pierres de talc, en grande partie



constituées d'hydrosilicate de manganèse (1).

Aujourd'hui l'artisanat de la pierre de MBIGOU est florissant à MBIGOU même où certains artistes sont réputés, et à la mission de DIBOUANGUI.

Une production artisanale originale de la région, aujourd'hui en voie de disparition, est l'art de la vannerie et surtout le tissage du raphia auquel les Bapindji, Mitsogho et Bandzabi furent autrefois les grands spécialistes... On sait que les premiers explorateurs furent émerveillés dès le 16ème siècle par la qualité des tissus et « velours » de raphia de toutes textures et teintés qu'ils découvrirent, habillant les sujets du royaume de KONGO et LOANGO...

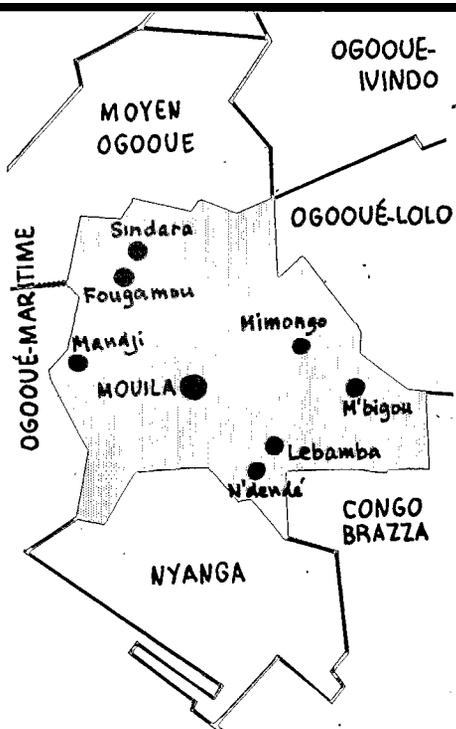
### MOUSTIQUAIRES

Le tissage des carrés de raphia de la N'GOUNIE semble se rattacher à cette technique... A l'époque de Du Chaillu, les villages Mitsogho et Bapindji comportaient une grande quantité de maisons, communes contenant chacune 4 à 5 métiers devant lesquels les tisserands assis fabriquaient leur toile...

Pour faire un Ndengui (un pagne) on cousait ensemble plusieurs bongo ou carré de toile raphia dont certains échantillons sont tramés de fiches teintées à la poudre de bois rouge ou par décoction d'une graine colorante ou noircies par rouissage ou décoction de feuilles et même d'un métal ferrugineux... Les couleurs obtenues sont : deux sortes de rouge, noir, violet, jaune d'or, que l'on combine à la trame naturelle de la pétiole du palmier raphia en motifs géométriques...

Ce tissu servait de pagne, on pouvait également en faire des moustiquaires; il servait également de valeur monétaire. Quelques vieux artisans de MBIGOU et du Canton DIBOA avaient il y a peu de temps encore conservé la technique traditionnelle.

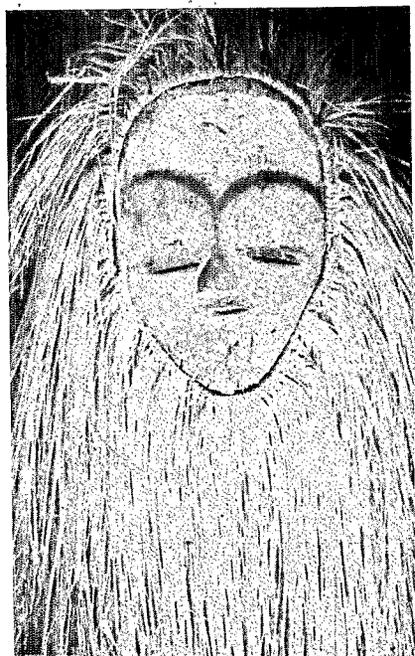
(1) D'après le Guide Bleu de l'Afrique Centrale.



## TOURISME ET CHASSE

Les savanes et prairies onduleuses des plaines Echira et Bapounou sont parmi les plus agréables qui soient. En suivant la route en provenance de LAMBARENE, elles commencent peu après FOUGAMOU, poste dominé par la chaîne de Koumounabouali, la montagne aux gorilles... Les chutes de Samba Nagoshi, entre SINDARA et FOUGAMOU, imposent une rupture de charge au trafic fluvial des exploitations forestières.

Dans les environs de MOUILA, le « lac bleu » aux eaux limpides est une résurgence de la N'GOUNIE. A N'DENDE également, un lac de même type, résurgence de la DOLE, rivière entourant la



ville, sert de piscine municipale dans le poste même.

N'DENDE est un Centre de chasse réputé. La réserve s'étend sur 50.000 ha jusqu'à la frontière du CONGO. On y trouve les espèces suivantes : buffles (rouges et noirs), Cobs Depassa, Cobs des roseaux ou Redunca, Guïbs harnachés, Potamochères, Céphalobes à dos jaune, éléphants (saisonniers), gibier à plume : oie de Gambie, canard, pintade, francolin, becassine, etc...

Plusieurs campements sont utilisables dans la réserve, et en particulier celui des sources de la TSOUNBOU. En remontant vers le nord en direction des montagnes de MBIGOU et MIMONGO, un site pittoresque est celui de LEBAMBA où l'on peut visiter les chutes de BONGOLO, suite de rapides bordée de falaises et de grands arbres... Des grottes profondes dans lesquelles on pénètre difficilement laisse découvrir quelques salles ornées de draperies calcaires.

Le pays montagneux mène aux postes de MBIGOU, MIMONGO et ETEKE dominant d'impressionnantes vallées et précipices coupés de torrents et une suite de sommets brumeux.

## RESSOURCES ET ÉCONOMIE

- Exploitation du bois dans les savanes de MANDJI et dans les montagnes de l'IKOYE et de l'IKOBE.
- Extraction de l'or à ETEKE (SOGAREM).
- Elevage et agriculture à LEBAMBA.

PIERRE SALLEE  
Ethnomusicologue  
Musée des Arts et  
Traditions de LIBREVILLE



Société d'Énergie et d'Eau du Gabon



# ELECTRONS



LA  
FORMATION  
professionnelle

7074  
Revue  
périodique

N° 7 - JUIN 1972